

Jemmapes et son canton



Ils sont jeunes (un bon demi-siècle de moins), ils sont beaux (ils le sont toujours aujourd'hui, mais de façon différente), nos amis Doudou, le « baron » et Nono, raquette en main, sur le rugueux béton du bon vieux tennis jemmapois où tant de générations ont usé leurs espadrilles. Ils sont plus fiers là qu'en pages centrales où vous allez voir leurs mains employer des ustensiles moins distrayants que celui qui permet de faire voyager une balle de part et d'autre d'un filet plus ou moins déchiré. C'est que — d'une page à l'autre — ils ont commis "un crime", les coquins ! Et que cela n'a pas plu à M. le Maire. Ni à M. le Commissaire de Police. Et que ce dernier a inventé, pour les distraire — eux et quelques autres — les règles d'un sport pas encore homologué par le digne Comité Olympique International... Ainsi qu'on le découvrira, documents photographiques à l'appui, un petit peu plus loin...

UN FRUIT PIED NOIR

La bigarade, l'orange, le citron et autres pamplemousse... autant d'agrumes originaires de Chine — les Arabes (rappelez-vous) disaient "tchina" — avant de devenir familiers de nos terroirs.

Eh bien, parmi ces "étrangers", parmi ces "pied jaune" importés d'Extrême-Orient, proliféra un fruit "pied noir" à part entière : la clémentine, née en Algérie Française l'an de grâce 1892.

Chez nous, elle paraît — par milliards de petits soleils joyeux — les vergers au beau vert foncé de Paul ou de Jean Camillieri, de Prouzergues, de Lucien Bontoux — pour ne citer que ceux-là — ou encore de René Losson à La Robert-sau.

Elle fut baptisée du nom de son "inventeur", un religieux de la congrégation "Notre-Dame de l'Assomption", le frère Clément, qui, pour l'état-civil, se nommait Vital Rodier, né dans le Puy-de-Dôme en 1839.

Dix ans après la venue au monde du futur arboriculteur, le préfet d'Oran acquit, au nom de l'Etat, une propriété

DEUX VRAIES HISTOIRES... DE LIONS

Ces histoires ont pour héroïne un personnage dont le nom revenait souvent dans les récits de ma grand-mère : c'est tante Babet, la femme de notre grand-oncle André Ballet. Grand-mère me la décrivait comme une femme douce, courageuse et croyante.

Le ménage habitait alors la petite maison de Djenan el Rond et c'était tante Babet qui, deux ou trois fois par mois, se rendait à Jemmapes faire des provisions, car ils ne pouvaient quitter la maison tous les deux.

Elle partait à pied, conduisant un bourricot, et accompagnée parfois par un jeune Arabe.

Un jour, alors qu'elle traversait une clairière, l'âne s'arrêta brusquement, tremblant de tous ses membres et, malgré les coups, refusa d'avancer. Un danger les menaçait, et ils savaient bien lequel.

En effet, des rugissements éclatèrent tout à coup, et un lion déboucha dans la clairière.

Il avançait lentement vers eux, majestueux, nonchalant, secouant sa crinière, les borbines dégouttant de sang.

Tante Babet, ne doutant pas que sa dernière heure fût

venue, se jeta à genoux pour recommander son âme à Dieu. Le petit Arabe en fit autant et lui aussi joignit ses mains, imitant la "Roumia" jusqu'à faire le signe de la croix : dans sa frayeur, il avait oublié les prières de sa foi.

Tous deux, tête baissée, attendaient la mort. Elle ne vint pas. Le lion passa près d'eux à les frôler et, dédaigneux, s'éloigna.

Osant alors lever les yeux,

tante Babet le vit disparaître dans les fourrés.

Aussitôt elle se releva, non sans avoir remercié Dieu, remit son compagnon sur pied et, après s'être assurée que le lion ne les guettait pas, elle se hâta de reprendre la route, poussant vigoureusement le bourricot et le jeune Arabe, et se demandant pourquoi ils avaient été épargnés.

Ils ne tardèrent pas à le comprendre. En rentrant sous le couvert des arbres, ils découvrirent les restes d'un veau que le lion venait de

• Suite pages centrales

• suite page 4



NOTRE PIN'S JEMMAPOIS

Le pin's (ou "l'épinglette", pour parler comme nos cousins Canadiens qui défendent le français bien mieux que nous)... disons "l'insigne" de Jemmapes, s'est mis à fleurir sur les boutonnières et les corsages — au plein cœur de l'hiver — dimanche 31 janvier, à Paris, lors des agapes traditionnelles des Rois (voir en page volante). Et vous, l'avez-vous ? Et vos enfants ? Et vos petits-enfants ? Et leurs copines et copains collectionneurs acharnés ? Et ceux que vous aimez ? Et ceux qui ont connu et aimé Jemmapes et les agglomérations de son canton ? Quel beau cadeau à faire et à se faire ! A arborer et faire arborer fièrement lors des rassemblements qui foisonnent aux alentours de l'Ascension et de la Pentecôte... et au-delà. Sympathique et pas cher, avec sa couronne murale surmontant l'écu à la grappe de vigne, la bande diagonale et la hure de sanglier. En quatre couleurs or, argent, azur et gueules c'est-à-dire rouge. Vous pouvez vous le procurer au prix de 30 F (ou 100 F les quatre) port compris, en envoyant votre chèque à Jean Benoit, 440, route de Vulmix (A 36), 73700 Bourg-Saint-Maurice. Stock limité !!!



Notre compatriote le professeur Jean-Charles Biaudet nous envoie, de Suisse où il réside, cette photographie datant de l'année scolaire 1919-20 (73 à 72 ans d'âge) et représentant la classe de Mme Miallon à l'école de garçons de Jemmapes. On y voit — de gauche à droite — au premier rang (assis) : Angelo, Bouny, Camillieri, ?, ?, Campanella, Louis Coulet, Gélén et Gilbert Illarion ; au deuxième rang : Gaham, Draï aîné, Borghero, Guérin, Draï cadet, Hani Mabrouk, Mohamed Afif, ?, ?, et Maalem Bachir ; au troisième rang : Mme Miallon, Chouchène, Boutch, Marcel Grest, Agésilas, Jean-Charles Biaudet, Charles Delacroix, Pierre Canuel, Ricard et Jean Teuma.

DEUX VRAIES HISTOIRES... DE LIONS

• suite de la page 1

dévoré. Reçu, celui-ci partait reprendre sa sieste, négligeant une nouvelle proie.

Une autre fois, ce fut dans la forêt de l'Oued-Soudan, où notre grand-oncle dirigeait un

chantier forestier, à une dizaine de kilomètres de Jemmapes. Tante Babet était allée, selon son habitude, faire ses provisions dans le même équipage que celui dans lequel nous l'avons déjà vue.

Elle revenait, poussant devant elle son bourricot chargé de victuailles — entre autres, un sac plein de gros pains ronds.

Elle n'était plus qu'à peu de distance de la maison, lorsqu'elle s'aperçut qu'elle était suivie par un lion.

Celui-ci gagnait du terrain, en silence, sa tête énorme tendue, et semblant ramper tellement il allongeait ses foulées : il était prêt à bondir.

Fuir en abandonnant le bourricot, tante Babet n'y pensa pas un seul instant : c'eût été provoquer l'attaque.

Alors, elle eut une idée qui peut paraître ridicule en présence d'un fauve. Mais que ne tenterait-on pas pour échapper à un danger aussi proche lorsqu'on est sans arme, sans défense d'aucune sorte.

Elle ouvrit fébrilement le sac de pains et en jeta un vers le lion. La grosse boule roula et la bête, curieuse comme tous les félins, se redressa, s'en approcha pour la flairer

et se mit à jouer ainsi que le fait un chat avec une pelote.

Mais le jeu ne dura guère et le lion, un instant distrait, reprit sa poursuite.

Tante Babet, encouragée par ce premier résultat, jeta un autre pain, puis un troisième, et continua jusqu'à ce qu'elle ait vidé le sac.

A ce moment, elle arriva à portée de voix de la maison ; on entendit ses cris, on accourut à sa rencontre, et le lion s'éloigna.

Lucien BOUSCARY.

DES CLOUS

C'était il y a plus d'un demi-siècle — en juin 1940 — alors que s'achevait ce qu'on appelle la " drôle de guerre ".

Ils étaient un peu en deçà ou au-delà de leur vingtième année. Ils répondaient au " petit nom " de Doudou, Jeannot, Charlot, Nono, Ali et Roger dit " le baron ", qui tenait son titre non pas par descendance héréditaire mais par génération spontanée, depuis qu'on l'en avait nanti, au cours d'une virée à Constantine, pour mettre en boîte un naïf habitant du vieux Rocher.

On les avait convoqués au commissariat de police de Jemmapes. L'air faussement contrit, ils avaient dû reconnaître — devant le sévère représentant de la loi républicaine — un véniel délit commis quelques heures plus tôt, route de Constantine.

Non loin de l'embranchement de Bayard, ils avaient répandu des clous sur la route — en veutu en voilà — généreusement, avec ce geste du semeur que le poète qualifie d'auguste.

— Et pourquoi des clous ?

— Pour crever des pneus de vélo.

— Et à qui les vélos ?

— A une bande de " p'tits ", acharnés à jouer les trouble-fête lors de tentatives de prise de contact des " grands " avec des " réfugières " (disait Ali) venues de Bône pour échapper à d'éventuels bombardements.

Les clous avaient fait leur effet : les vélos des " casse-ga-que-je-pense " s'étaient très vite trouvés à plat. Et leurs cyclistes à pied.

Las ! outre les vélos, les trop

616... ?

616. Ce nombre vous dit-il quelque chose ? Cherchez bien. Et, d'abord, a-t-il un rapport avec Jemmapes ? Voilà que vous commencez à vous creuser la tête. 616. S'agit-il d'hectolitres, de kilogrammes, de mètres-cubes, de jours, de colons parisiens premiers arrivés en 1848, de chiffre maximum d'élèves fréquentant nos écoles l'année du Centenaire, du nombre de mètres entre le café Vella et le monument aux Morts, de hauteur (en centimètres) de la maison d'Hespe... Vous n'y êtes toujours pas. Alors ? Vous donnez votre langue au chat ? Pas encore. Vous pouvez réfléchir jusqu'à la parution de notre prochain numéro. Le mystère y sera dévoilé. Ce qui vous laisse encore un bon bout de temps pour chercher et trouver. 616... 616... 616...

LE GROS BEC

Un peu plus gros qu'un moineau, au bec assez fort et large, de livrée sombre et terne, il allait, isolé, de chardon en chardon, au-dessus des moissons vertes ou mûres.

On le disait granivore, mais je ne l'ai jamais vu se nourrir... Vivait-il d'amour et d'eau fraîche ?

D'un vol rectiligne, peu rapide, il gagnait le capitule jaune d'un chardon. A peine posé sur ce perchoir semblant fait pour lui, il lançait ses trilles interminables, des trilles tremblantes, éperdues et combien musicales ; et toute la campagne semblait se taire pour l'écouter.

Peut-être désirait-il enchanter et séduire une compagne timide, discrète, dissimulée dans les blés et goûtant les longues mélodies de son mâle bien-aimé — mélodies qui planaient sur un murmure de vent se mêlant au bruissement léger des blés...

L. C.

VOUS PLEIN LA ROUTE

demi-
rs que
lle la

ça ou
année.
om "
arlot,
it le
re non
bitaire
tanée,
nti, au
ntine,
naïf

ès au
Jem-
ontrit,
re —
ant de
vénuel
heures
ine.

ement
pandu
veux-
ement,
que le

?
eus de

tits",
le-fête
ise de
ec des
venues
'éven-

leur
esse-ça-
ès vite
listes à

s trop

fameux clous avaient également trucidé des roues d'automobile.

— Et à qui la première voiture atteinte ?

— A M. Willemin en personne, pharmacien de son état et, de surcroît, maire de Jemmapes.

Inutile de préciser que l'enquête (facile) fut rondement menée, et que les délinquants s'entendirent vertement sermonner. Avec menace de conseil de guerre — s'il vous plaît — pour sabotage de voie stratégique et autres motifs de la même eau. Tellement gros qu'on ne pouvait pas les prendre au sérieux.

Sur quoi, l'agent Salah — brave homme entre les braves gens — revêtu de son uniforme kaki, coiffé de son fez à gland réglementaire et flanqué de son inséparable bicyclette (aux pneus intacts, elle), reçut l'ordre de prendre en charge cette bande de bagnards.

La chiourme — munie qui d'une brouette, qui d'une pelle, qui d'un balais, qui d'un tamis — fut dirigée vers les lieux de son forfait, et dut s'y employer à dégager soigneusement la fameuse "voie stratégique" de toute la clouterie qui l'avait sabotée.

Seul de la bande, notre baron, souffrant d'un lumbago providentiel (il faut l'avoir vu escalader les escaliers du commissariat en soulevant ses hanches dans ses mains), seul notre baron put échapper à la collective corvée; mais il dut accompagner ses comparses — à l'aller comme au retour — et endurer, lui aussi, les quolibets de la bande des "p'tits" (aujourd'hui sexagénaires), et devant tout ce que Jemmapes pouvait aligner — le long de ses trottoirs — de regards ironiques et de sourires narquois.

Est-ce dire que notre gibier de potence rentra au village tête enfoncée dans les épaules et honte au front ? Que nenni !

Pour en avoir confirmation, il suffit de regarder ces quatre photographies, prises par un autre membre de la fine équipe, qui n'avait pas "eu la chance" de participer à l'exploit...

Quant aux clous récupérés, s'il vous plaît de savoir ce qu'ils sont devenus, souvenez-vous que l'un des acteurs du fait divers burlesque devait, quelques années plus tard, tenir commerce de quincaillerie.

Rien, donc, n'empêche de penser que cette mémorable journée fut, pour lui, le point de départ inconscient d'une vocation encore embryonnaire...



LANGUEDOC : AGAPES ENNEIGÉES

Le beau temps n'était pas au rendez-vous, dimanche 28 février, à Vendargues où s'étaient rassemblés, cette année encore, Philippevillois, Constantinois et Jemmapois, pour leurs agapes annuelles en Languedoc.

Ils étaient quand même un peu plus de 300, confortablement installés autour des tables du restaurant « Les Châtaigniers », lorsque Mémé Perret — président régional — leur souhaita la bienvenue.

Jemmapois et Lannoyens — certains arborant au corsage ou à la boutonnière le petit pin's à hure de sanglier et grappe d'or — s'étaient traditionnellement groupés ; et l'on reconnaissait, de table en table : Sauveur et Mauricette Dol née Cini, René et Henriette Laurent née Teuma, Roger et Nicole Mattera née Polimeni, Georges Scanu et sa fille Ghislaine, Eliette Bernard née Ménétrier, Jeanne Flageolet née Denis, Louis Agius, Yvon Huck et son épouse, Norbert et Renée Pons (de Saint-Charles), Alain et Gisèle Palenc née Chevroulet, Yves et Jeanine Bontoux, Guy Blanc et sa sœur Jacqueline Bancelin, Pierre et Rolande Lauzat née Emeric, Jacques Emeric, Gaston et Gisèle Brandi née Teuma.

Mémé Perret était accompagné de son épouse née Marcelle Barbato et de sa fille Aimée.

A la fin du repas, une tombola fut tirée. Nombreux furent les lots distribués au milieu du brouhaha des conversations.

Malencontreusement, les intempéries ont quelque peu raccourci cette journée — combien chaleureuse — de retrouvailles, et c'est sous une neige quasi... constantinoise que l'on dut se résoudre à quitter Vendargues plus tôt que d'habitude.

G.B.

• Responsable de publication
Jean BENOIT
La Résidence A 36
Route de Vulmix
73700 Bourg-Saint-Maurice
Tél. 79.07.29.31



JEUNES QUETEUSES ET QUETEURS DEVANT LA MAIRIE DE JEMMAPES. Pierre Abela, repérable sur cette photographie par un petit rond, avoue ne retrouver aucun nom de ceux qui étaient à ces côtés ce jour-là. Pour notre part, nous en avons décélé deux : deux cousines (au premier rang à gauche) portant l'une un sage chapeau, l'autre béret et petite fourrure au cou. Pour les autres, langue au chat ! Qui se reconnaîtra ou les reconnaîtra, en dépit du contre-jour ?

UN FRUIT PIED NOIR : LA CLÉMENTINE

• suite de la page 1

de 30 hectares, à Misserghin, pour y recevoir des enfants chrétiens et musulmans d'Algérie, puis de jeunes Espagnols, Rhénans et autres étrangers en situation précaire.

La direction de cet orphelinat agricole fut confiée au père Abram, dont les religieux devaient se livrer à de fructueuses expériences horticoles. Parmi eux, le frère Clément fit planter — et planta de ses mains — des centaines d'arbres variés, ainsi qu'une roseraie riche de quelque 600 variétés.

A force de méthode, de travail, d'expériences, le pépiniériste finit par devenir une véritable encyclopédie vivante de la végétation d'Algérie, dont il dissertait avec simplicité, au grand ravissement de ceux qui venaient faire appel à sa compétence.

Comment — au cours de ses innombrables travaux — en vint-il à sélectionner la future clémentine ? Deux ver-

sions (1) se disputent la notoriété, dont aucune ne sera jamais confirmée, le bon frère n'ayant laissé aucun témoignage relatif à sa découverte.

• **Première version.** — Il y avait, sur le terrain de la propriété des Frères, au bord de l'oued Misserghin, un arbre non cultivé qui avait poussé là, parmi les épines.

Ce n'était ni un mandarinier, ni un oranger.

Ses fruits, plus rouges que les mandarines, étaient d'une saveur délicieuse et — de plus — n'avaient pas de pépins... c'est ce que devait apprendre, au frère Clément, un jeune arabe qui en avait dégusté.

Intéressé par la saveur, notre arboriculteur prit la décision de faire des entes avec des greffons de l'arbre miraculeux. L'opération réussit. On multiplia alors les greffes, et, au nouvel arbre, fut décerné le nom de clémentinier.

• **Seconde version** (racontée par le fils d'un employé qui travaillait à la pépinière avec le frère Clément). — Le religieux pépi-

niériste aurait suivi la course d'une abeille en train de butiner : un bigaradier d'abord, puis un mandarinier.

"Que peut-il sortir d'un tel mélange de pollen ?", se demande alors le frère qui attache un ruban rouge à la fleur du mandarinier, puis surveille la production. Le fruit parvenu à maturité, frère Clément le prélève, fait un semis, et obtient ce qui allait devenir la clémentine.

A défaut de trancher entre les deux versions, contentons-nous de l'épithète tracée sur la tombe du frère : "En 1892, il découvre la clémentine".

Le buste de frère Clément et celui de son supérieur le père Abram furent inaugurés, par Mgr Lacaste évêque d'Oran, en 1953... une année avant la Toussaint tragique.

La clémentine avait alors 61 ans. Aujourd'hui, cette plus-que-centenaire continue de bien se porter.

1. Rapportées par Annie Blanc et Théophile Bignand dans "La Revue Algérienne", n° 58

PROCHAINES REUNIONS

● **A PARIS**, dimanche 16 mai, avec les Mondoviens, à midi, Maison des Rapatriés, 7, rue Pierre-Girard (métro Laumière). 110 F par convive. Virement postal Paris 497682 P : " Amicale des Anciens de Jemmapes ", ou chèque à Marguerite Tournier, 34 C, avenue Daniel-Féry, 93700 Drancy. (16.1) 48.95.34.64 ou 42.41.00.44 ou 69.41.19.80. Penser à prévenir de votre présence au moins une semaine avant la date de la réunion. Merci !

● **A FRÉJUS-SAINT-RAPHAËL** (83), avec Philippevillois et Constantinois, pour la Pentecôte, les 30 et 31 mai. Renseignements : A.N.P.C.A., 148, rue Jean-Aicard, 83700 Saint-Raphaël, ou (16) 94.95.02.73.

● **A MONTMELLIAN** (73), dimanche 27 juin à 11 heures. Renseignements : Jean Benoit, 440, route de Vulmix (A 36), 73700 Bourg-Saint-Maurice. Tél. (16) 79.07.29.31 ou 86.92.60.70.

● **A BOUC-BEL-AIR** (13), avec les Mondoviens, le 4 juillet. Renseignements : E. Warion, 509, boulevard Montesquieu, La Salle, 13320 Bouc-Bel-Air. Tél. (16) 42.22.08.23.

● Mme SEGARRA, née Gisèle Granger, résidence Saint-Genies, rue Borda 33000 Bordeaux.

Roger, mon époux, est décédé d'une hépatite virale, lors d'une transfusion au cours d'une opération. Il avait été préparateur en pharmacie à Philippeville, dans l'officine de M. Maleval, qui se situait sous les arcades de la rue Nationale en descendant vers la place des Chameaux.

● Mme COURBON, 9, rue de-Lattre-de-Tassigny, 70300 Luxeuil.

Gustave avait été longtemps fatigué, et c'est en août 1992 que l'on a décelé une tumeur au foie. A partir de là, tout a été difficile.

● **SIDI-FERRUCH.** — Samedi 12, dimanche 13, lundi 14 juin 1993, des cérémonies marqueront le 163^e anniversaire du débarquement français à Sidi-Ferruch en 1830. Elles se dérouleront à Port-Vendres où est érigé le monument commémoratif autrefois implanté en Algérie. Visites, excursions, repas, soirée dansante s'ajouteront aux manifestations du souvenir. Prix du séjour : 990 F. Renseignements : Les Amis de Sidi-Ferruch Redoute Béar Chemin du Cap-Béar 66600 Port-Vendres.

● Mme MIGLIASSIO née Rose Laffond, Les Auberges, 34310 Montady.

Mon frère cadet René était né à Jemmapes le 25 juin 1920. A la guerre, il quitta Paris où il travaillait depuis ses 18 ans, pour faire les campagnes de l'île d'Elbe, de France et d'Allemagne avec la 1^{re} armée. C'est dans le Doubs qu'il rencontra Marcelle Martin qu'il épousa le 7 avril 1945. Fixé dans cette région comme charpentier-menusier, il fonda sa propre entreprise dès 1949, et la fit prospérer jusqu'à compter une trentaine de salariés. En 1978, il passa le flambeau à son fils Jacky. Celui-ci, son frère Jean-Luc et sa sœur Carmen donnèrent à leurs parents cinq petits-enfants. Comme tous les Jemmapois, René était un grand amateur de football et de boules, pétanque et lyonnaise, ce qui lui donna de nombreux amis dans la région. Ayant perdu son épouse, âgée de 48 ans, en 1975, il poursuivit sa vie avec Jacqueline Amey, originaire de Verre, le village où il est décédé le 14 janvier dernier, après avoir supporté sa maladie avec courage.

● Gérard PELLEGRINI, quartier Saintes, 32000 Auch.

Des compatriotes pourraient-ils me donner des renseignements sur les Goualin qu'ils ont pu connaître, descendants de Pierre Goualin, boulanger, et d'Aline Thérèse Sebille, mariés à Jemmapes le 5 juin 1851 ?



On a fêté dans la joie et la bonne humeur, les 4 fois 20 ans de Mathilde Ravanetti, née le 3 juin 1912, au Col des Oliviers. Famille et amis ont célébré, autour d'une table sympathique, l'anniversaire de la pétillante octogénaire devenue Jemmapoise en épousant notre compatriote Gilbert, entrepreneur de maçonnerie, en août 1936. Elle ne devait quitter le village qu'en 1962, pour se retirer à Saint-Raphaël où elle mène une vie paisible non loin des siens. Tchatche et souvenirs lointains sont remontés à la mémoire au cours du déjeuner, et des photographies ont été prises pour marquer l'événement. Cidessus, de gauche à droite : Catherine et Eric (bru et fils de Roger), Paul, Mathilde et Roger Ravanetti ; en médaillon, Mathilde soufflant les bougies de son gâteau d'anniversaire entre ses petits-enfants Florence, fille de Roger, et Stéphane, fils de Paul. Et maintenant, rendez-vous pour le gâteau aux cent bougies ! Inch Allah !

● Gabriel GREST 93, rue des Petits-Champs, 65000 Lannemezan.

Nous avons eu la visite de Nono Teuma, accompagné de sa sœur Marcelle et de Gisèle Barbato, venus faire un pèlerinage à Lourdes et un séjour chez Jacqueline et René Teuma, leurs cousins de Tarbes. Nous avons lu, dans le courrier du dernier bulletin, la lettre de Mme Herbaut née Magny, perdue de vue, que nous avons connue — Lucienne et moi — au temps de notre enfance. C'était une voisine : elle habitait, avec sa maman, la maison Rochette. Que de vieux souvenirs !..

AGAPES A PARIS

Ce n'était pas le printemps, dimanche 31 janvier à Paris. Pourtant, à la Maison des Rapatriés, se produisit une floraison subite et abondante de "pin's" aux armoiries de Jemmapes, qui enluminaient corsages et boutonniers.

Il y eut aussi des chansons, après le couscous traditionnellement partagé avec nos compatriotes Mondoviens.

Et il se fit également une éclosion : " la fève " de la couronne des rois fit germer une reine : Marie-Rose Grevet, laquelle se choisit pour roi Eugène Warion, aux applaudissements des convives ravis.

Parmi ceux-ci, quelques visages retrouvés — Marguerite Kalafat venue avec une de ses amies — et des recrues récentes : Gilbert Rodot et son épouse ainsi que Djamel Mérabet qu'amena le fidèle Ali Toumi.

On regretta que la maladie ou... des déménagements aient provoqué plus d'une absence ; on se fit passer nombre de photographies ; et l'on nota soigneusement (c'est du moins ce qu'espère Marguerite) la date du 16 mai pour les agapes de printemps, à la Maison des Rapatriés de Paris.

● Mme Denyse BENOIT née Tomasi, 13, Domaine de Lacroix, 33310 Lormont.

Merci à M. Roger Mattéra pour ses explications au sujet de ce mystérieux "sang de la vache". Je craignais confusément un sacrifice bovin dont le sang aurait rougi un oued proche de Begrat, comme nous appelions notre village. Je suis heureuse de savoir qu'au contraire, l'herbe des alentours servait à donner un sang vermeil (et du lait bien crémeux) à nos vaches. C'est donc en souriant que je vous remercie d'avoir fait verdoyer mes souvenirs d'enfance.



Désigné comme commandant des éléments français (COMLEF) participant à la Force de Protection des Nations-Unies (FORPRONU) en ex-Yougoslavie, notre compatriote le colonel Christian Xuereb a quitté le sol métropolitain, avec la première vague, le 31 mars 1992, et a débarqué à Kijeka (ex-Fiume) en Croatie, le 4 avril 1992.

Son rôle consistait à exercer le commandement des forces françaises dans tous les domaines (administration, logistique, gestion des personnels) qui ne touchent pas au secteur opérationnel lequel est du seul ressort de l'O.N.U.

Le contingent français fort de 2 500 hommes en avril, est passé progressivement à 3 000 hommes en juillet, et a atteint le nombre de 4 800 hommes en octobre ; il est, de loin, le plus nombreux parmi les nations engagées.

Installé d'abord à Sarajevo — du 5 avril au 15 mai — avec le P.C. de la FORPRONU, le colonel Xuereb a ensuite fixé ses quartiers à Zagreb, centre de gravité des éléments français.

Ses fonctions l'ont amené à parcourir les trois pays de l'ex-Yougoslavie concernés par les combats en cours. C'est ainsi qu'on a pu le voir sur toutes les routes, de Belgrade à Knin, Gracac, Split, en passant par Vukovar et Esijek, et qu'il a poursuivi ses fréquents déplacements à Sarajevo.

- Norbert TORASSO, 41, avenue Bénéfiat, 06400 Cannes.

Je suis à la recherche de Jeannette et Francis Salor dont on m'a dit qu'ils résideraient en Corse. Je compte aller aux Fumades, pour Pâques, si Dieu veut : ma mère, quoi que valide, est dans sa 95^e année et ne peut pas vivre seule.

- Claude BOUTEILLIER, née Brisset, Domaine de la Salette, Charols, 26450 Cléon-d'Andran.

Robert, mon époux, est mort un mois avant son 67^e anniversaire ; séparation brutale, sans préavis, dure à supporter. Robert est tombé à travers un plancher pourri des bâtiments de la ferme, et cela ne lui a laissé aucune chance de survie — fracture du crâne entre autres choses. Il est mort à l'hôpital de Montélimar, quelques heures après. J'ai été très entourée par mes quatre garçons, dont trois sont mariés, et mes quatre petits-enfants : trois filles et un garçon.

- Mme G. ROMERO L'HERMITE, doyenne de la famille d'Auribeau, 154, rue Albert-Camus 83130 La Garde.

J'ai été très heureuse, en ouvrant le numéro 30 de "Jemmapes et son canton", de découvrir l'article consacré à Antoine d'Auribeau. Certains auront souri, peut-être, en lisant la note 4 ; je ne pense pas qu'actuellement, on considère qu'une myopie acquise en travaillant puisse être transmise à la descendance (comme l'écrivait Léonide, fille du premier maire de Jemmapes). Cultivée par ailleurs, Léonide n'avait, apparemment, que de vagues notions à ce sujet. Elle a fait partie de "la tribu" de mon enfance et adolescence. A Alger, elle habitait à quelques arrêts de tram de chez nous. Je retiens d'elle sa liberté d'esprit et le fait qu'elle était "vraie". On la disait alors "originale" ; ça l'irritait parce qu'en ce temps-là, ce n'était pas considéré comme une qualité. Depuis, les choses ont évolué. Je m'étonne, aujourd'hui, des questions que je ne lui ai pas posées quand il était encore temps.

- Mme TOURNIER née Lucette Durand, Le Clemenceau 5, rue Roosevelt, 03200 Vichy.

Ma mère, née Campiglia, a exercé à Jemmapes, comme institutrice, pendant la guerre 1914-18. Elle s'y est mariée, le 8 avril 1919, avec Maurice Durand, qui devait ensuite exercer comme directeur d'école de 1928 à 1932. Les Durand étaient de Bayard ; une des filles, Rose, épousa Charles Seyvet. Quant à mon mari — que j'ai perdu en 1991, hélas ! — il était apparenté à Mme Gouvert et à tous les mapes.

- Les Cercles Algérienistes de Nîmes et de Bagnols-sur-Cèze, l'Alliance des Jeunes Algérienistes et "La Lettre du Bourricot" organisent, les 12, 13 et 14 novembre 1993, dans les salons du centre Atria, à Nîmes, le XX^e congrès des Cercles Algérienistes, le deuxième Festival du cinéma pied-noir et les premières rencontres de la presse P.N. Renseignements A.J.A., 26, rue Anaïs, 30230 Rodilhan. Des documents familiaux filmés sont susceptibles d'intéresser les organisateurs ; contacter le D^r Chazalon, 4, rue Louiset, 30200 Bagnols-sur-Cèze.

- Pierre CURETTI, Mission de coopération, BP 2014, Dakar (Sénégal).

J'ai quitté le Niger pour retourner travailler sous des ciels plus cléments. Merci de noter ma nouvelle adresse — ci-dessus — et de barrer celle de Zinder, au Niger. J'en profite pour adresser un amical salut à tous.

- QUI A TUE DARLAN ? Cinquante ans après le 24 décembre 1942, on s'efforce encore de répondre à cette mystérieuse question. Jean-Bernard d'Astier de la Vigerie, fils d'un des artisans du débarquement anglo-américain en AFN, témoigne aujourd'hui — photographies et documents à l'appui — car c'est dans l'appartement algérois de ses parents qu'eut lieu la rencontre au cours de laquelle fut scellé le tragique destin de l'amiral. Prix : 118 F, port compris. Aux éditions de l'Atlantrophe BP 165 à 78000 Versailles cedex.

CARNET

● DÉCÈS

Nous apprenons avec tristesse le décès de :

- M. Norbert SEGARRA, le 5 novembre 1992, à Bordeaux ; époux de Gisèle née Granger.
- Robert BOUTEILLIER, 67 ans, le 27 novembre 1992 à Montélimar ; époux de Claude née Brisset, gendre de Mme Brisset née Ferrer.
- René LAFFOND, 72 ans, le 14 janvier 1993, à Verme ; père de Jacky, Jean-Pierre et Carmen épouse Grosjean ; frère de Rose Migliassio et de Louis Laffond.
- Gustave COURBON, 75 ans, le 14 janvier 1993, à Luxeuil-les-Bains ; père de Marie-Joëlle, grand-père de Caroline et Julien Bouvier.
- François GAMBA, 93 ans, le 16 janvier 1993, à Valence ; père et beau-père d'Arlette et Charles Paraire.

Aux familles éprouvées, nous disons notre compassion et notre amitié.

● NAISSANCES

Nous apprenons avec joie la naissance de :

- Farid MERABET, le 20 juin 1992, à Châlons-sur-Marne ; fils de Djamel et Nora née Madoul, petit-fils de Mme et M. Amar Merabet.
 - Vincent GABRIEL, fils de Robert et Christiane née Chambard, arrière petit-fils de Mme G. Chambard.
 - Léo RIVIÈRE, le 3 septembre 1992, à Compiègne ; fils de Denis et Françoise née Mangion, petit-fils de Mme et M. Michel Mangion, arrière petit-fils de Mme Mangion.
 - Rima BOUACIDA, à Azzaba ; fille d'Abd el Ghali et Meriem Merabet, née Bouacida, petite-fille de Mme et M. Chérif Bouacida et de Mme et M. Amar Merabet.
- Voeux aux nouveaux-nés et félicitations à leurs familles.

● NOCES D'OR

Le 8 décembre 1992, en l'église de La Serpent où officiait Mgr Despierre évêque de Carcassonne, Yvette GREBIS et Marcel GAMBA notre compatriote d'El Ghedir et précieux collaborateur de notre bulletin, ont célébré leurs noces d'or.

A tous deux, nos cordiales félicitations.

● MARIAGES

- Le 27 septembre 1992, à Agen-Boé, Joël DUPONT ET Hélène LEMONNIER fille de Robert et Yveline née Cornec.
 - Le 28 décembre 1992, à Grenoble, Delphine BIOT et Frédéric BLAUDET fils de Lucien et de Mme née Arthaud.
- Tous nos voeux aux jeunes époux et félicitations à leurs familles.